

Dynastie

n° 15 – 5 juin 2020 – 3 €

REVUE DE PRESSE

Un faiseur de roi ?

par Frédéric Aimard

LA SEMAINE DERNIÈRE nous vous présentions le Grand-Duc Georges de Russie, et nous citions en conclusion le mensuel *L'Incorrect* qui a consacré un dossier de 5 pages aux chances monarchiques en Russie. Nous ne pouvons qu'inviter nos lecteurs à se procurer ce n° 31 daté de mai (qui est toujours en vente sur internet) d'une revue anticonformiste de droite, dirigée par Jacques de Guillebon sous l'égide de Laurent Meeschaert, qui a Bernanos comme référence et Chantal Delsol, Frédéric Rouvillois ou Jérôme Besnard... dans son comité éditorial. Nos lecteurs trouveront ainsi dans ce numéro un entretien exclusif avec Frédéric de Natal, où le Grand-Duc donne ses arguments en faveur d'une monarchie au XXI^e siècle : « Il y a plusieurs avantages. Premièrement, la stabilité qu'elle incarne, le fait d'avoir une institution qui est au-dessus des partis et qui est là pour servir son peuple. La monarchie de nos jours, étant apolitique, reste assurément la gardienne des valeurs d'une nation, de ses traditions, de son patrimoine historique et culturel. Deuxièmement, c'est une institution qui sert à promouvoir des bonnes causes, qui peut donner de l'élan à son économie et représente son pays à l'étranger sans nécessairement avoir des arrières-pensées politiques. Il suffit de voir quelles sont

les relations entre toutes les monarchies d'aujourd'hui pour le comprendre. »

On ne peut mieux dire. Mais Le dossier continue par le portrait de l'oligarque Konstantin Malofeev, 45 ans, contesté et contestable comme tous les oligarques et qui, faute de pouvoir s'investir dans un combat politique autonome du président Poutine, semble avoir reporté son activisme sur les fronts de la religion orthodoxe et de la culture russe. Il a en effet fondé une école où 400 élèves du primaire au secondaire se forment aux traditions de la vieille Russie à Zaytsevo dans la périphérie de Moscou. Nicolaï Tupolev s'y est rendu et décrit : « Dans les couloirs de ce collège flamboyant, les différents portraits des Romanov se succèdent, d'Ivan le Terrible à Nicolas II. Ici, le passé semble ressuscité. Baptisée du nom de Saint Basile le Grand, l'école ne cache pas son programme : foi, patriotisme, culte des Tsars – les élèves en uniforme sont prêts à servir la sainte Russie. » Cette école est dirigée par le prince Zourab Chavchavadze, un proche du Grand-Duc Vladimir Kirillovitch...

Konstantin Malofeev a également le projet de monter un « Puy-du-Fou » russe en Crimée...

Il participe au financement du Congrès mondial des familles – sorte d'Internationale du conservatisme

d'origine américaine – qui lors de sa 13^e réunion, à Vérone, en Italie, en présence de Mattéo Salvini, alors ministre de l'Intérieur italien, avait invité le Grand-Duc Georges...

À propos d'un sondage en Russie, qui donnait 30 % de partisans d'une restauration monarchique, Malofeev commente, selon *L'Incorrect* : « Ces gens qui aiment Vladimir Poutine voient la continuation de son pouvoir sous un jour impérial et monarchique. Je partage ces valeurs ».

Et Nicolaï Tupolev de commenter à propos des rêves de restauration de Konstantin Malofeev : « Il a déjà le soutien du parti de centre-gauche Juste Russie et celui du plus nationaliste Rodina, soit 25 députés à la Douma qui sont prêts à soutenir son programme conservateur. »

Et Hadrien Desuin, rédacteur en chef Monde de *L'Incorrect*, et Frédéric de Natal de conclure leur article : « Il n'est pas question en effet de menacer le Kremlin mais de préparer la suite : placer le Grand-Duc Georges dans la course à la succession, un peu à l'image de ce qui se fit en Espagne après-guerre avec Franco et Juan-Carlos de Bourbon. Reste au prétendant des Romanov à se faire connaître et à se rapprocher plus encore du Tsar Vladimir Poutine. » À défaut d'être totalement convaincante, voici une analyse passionnante. ■



La couverture et le dossier à propos du Grand-Duc Georges dans le numéro de mai de *L'Incorrect*.

SERBIE

par Frederic de Natal

Lors des élections législatives prévues le 21 juin, les Serbes auront le choix entre plusieurs listes eurosceptiques ou pro-européennes. Parmi lesquelles, on trouve aussi les partisans du retour de la monarchie, abolie par les communistes peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Libérée progressivement des chaînes de la Turquie, la monarchie serbe va être marquée tout au long du XIX^e siècle par une rivalité opposant la maison royale des Obrénovitch et celle des Karageorgeviç. Finalement, c'est cette dernière qui s'impose en 1903 au court d'un coup d'État particulièrement violent.

La Seconde Guerre mondiale sera fatale à la royauté des Slaves du Sud (Yougoslavie). Sacrifiée sur l'autel de la *realpolitik*, les communistes s'empresent d'abolir la monarchie dès novembre 1945. Il faut attendre la chute du mur de Berlin pour que la maison royale fasse un retour triomphal à Belgrade, la capitale. Depuis, l'idée monarchique n'a cessé de grimper dans les sondages, dans un pays frappé de plein fouet par une crise sociale, économique et politique.

« Nous avons plus que jamais besoin du retour de la monarchie parce que seul un roi, en tant que personnalité non partisane, peut ramener le calme en Serbie », a rappelé dans sa campagne le député monarchiste Zika Gojković. En dépit d'un programme presque identique (adhésion à l'Europe, retour du Kosovo en Serbie ou protection de la famille), le Mouvement serbe du renouveau (SPO) et son transfuge, le Mouvement pour la restauration du royaume serbe (POKS) font cavaliers à part pour ce nouveau scrutin qui s'annonce serré. Conduit par l'ancien ministre des Affaires étrangères, Vuk Drasković, le SPO s'est arimé à la coalition du président Aleksandar Vučić. Lequel est accusé d'avoir mis en place un régime autoritaire et d'avoir profité de la crise du covid-19 pour mettre le pays sous couvre-feu afin de stopper les manifestations de l'opposition. Le POKS a décidé de former sa propre liste entièrement royaliste composée du Front monarchiste du prince Vladimir Kargeorgeviç et du Mouvement des monarchistes serbes.

L'enjeu est de taille : retrouver un nombre suffisant de députés afin de poser la question du retour de la monarchie, soutenue par 21 % des Serbes, lors d'un référendum. La plus haute autorité religieuse du pays n'a d'ailleurs pas hésité à donner son soutien au prétendant au trône et fils du dernier monarque, le prince Alexandre,

75 ans. Dans une récente déclaration qui n'est pas passée inaperçue, dans une nation profondément attachée à l'orthodoxie, le patriarche Irinej a affirmé que « la Serbie s'éveillait enfin et prenait lentement conscience que la monarchie sous sa forme chrétienne était le seul système naturel pour (le) pays ».



Princesse Badya du Hedjaz.

IRAK

La princesse Hachémite Badya bint Ali ben Hussein, née à Damas en 1920, rescapée du massacre de la famille royale d'Irak le 14 juillet 1958, est morte à 100 ans le 9 mai à Londres. Elle était la fille du dernier roi du Hedjaz, Ali ben Hussein (mort à Bagdad en 1935), la tante du dernier roi d'Irak, Fayçal II, et la mère du prétendant actuel au trône Sharif Ali bin al-Husseïn (né en 1956).

GRANDE-BRETAGNE

Lorsqu'ils ont décidé de ne plus faire partie de la famille royale et d'aller s'installer à Los Angeles aux États-Unis, le prince Harry et Meghan Markle, s'était engagés à rembourser les travaux qu'ils avaient commandés pour leur résidence officielle de Frogmore Cottage près du domaine de Windsor, à hauteur de 2,4 millions de livres. Selon l'hebdomadaire *The mail of sunday*, ce remboursement prendra onze ans, à raison de 18 000 livres par mois.

LIECHTENSTEIN

Un ancien ambassadeur britannique à Vaduz, David Beattie, publie, chez l'éditeur Frank van Eck, une biographie du prince

souverain Hans-Adam de Liechtenstein, pour ses 75 ans. Le prince est au pouvoir depuis 1984. En 2003, il a fait augmenter ses prérogatives princières par un référendum, ce qui a été confirmé par un autre référendum en 2012. Depuis 2004 il a transmis la responsabilité des affaires courantes à son fils, le prince héréditaire Aloïs. Selon Wikipedia, il est le plus riche souverain d'Europe alors que sa principauté, érigée en 1719, est un des États les plus petits du monde (168 km², 38 000 habitants).

BÉNIN

Arsène Sèwanou Ganfon a été désigné le 16 mai comme nouveau roi de Savalou. Il a été choisi, selon l'usage, par les oracles vaudous parmi l'une des cinq dynasties royales. Le Savalou est une chefferie fondée en 1557, dépendant des rois d'Abomey pendant une longue période, jusqu'à l'établissement du protectorat français en 1892. C'est actuellement surtout une commune d'environ 150 000 habitants de diverses ethnies. Le nouveau chef succèdera à Gandjègni Awoyo Gbaguidi XIV, mort le 29 janvier 2020. On saura son nom de règne lors de sa très prochaine intronisation.

AFRIQUE DU SUD

Le 13 mars dernier, le roi des Thembus (la tribu de Mandela, un des sept royaumes reconnus par la République sud-africaine), Buyelekhaya Dalindyebo (né en 1964), a été arrêté après avoir menacé de tuer à la hache son fils AbaThembu Azenathi et d'autres membres de la famille royale. Le roi Dalindyebo a déjà fait de la prison pour kidnapping et meurtre (il avait été condamné à 12 ans de prison en 2013 mais a été libéré en 2019). Cette fois-ci, il a été relâché avec un simple avertissement car il n'y a finalement pas eu de victimes. Il reproche à son fils, qui a exercé la régence lors de son emprisonnement, de se faire appeler désormais le roi Azenathi et d'occuper son palais royal de Bumbane près de la ville de Mthatha, dans la province du Cap-Oriental.

Dalindyebo a décidé de renier ce fils trop pressé et de le renvoyer vivre chez sa mère, la juge Buyiswa Majiki. Si le prince Azenathi est bien son fils comme il le prétend, le roi exige alors, dans une lettre rendue publique, un test ADN pour le prouver. La ressemblance du sourire paraît pourtant évidente aux partisans du prince et à ses grands-parents maternels. Le prince accepterait d'ailleurs de se soumettre au test. Le feuillet continué.

Source : <https://histoiresroyales.fr/>

4 JUIN

MORT DE LOUIS-JOSEPH,
DAUPHIN DE FRANCE

1781. Qui avait jamais entendu parlé – avant la récente émission télévisée de Stéphane Bern sur Madame Royale – de Louis-Joseph-Xavier-François, né à Versailles le 22 octobre 1781, emporté par la tuberculose, sept ans et demi plus tard ?

Avec son petit habit de satin, ses bas de soie blanche et son cordon-bleu, il incarne le prince idéal des livres d'images. Il cultive lui-même son petit jardin, sur la terrasse de Versailles, non loin de ses appartements situés dans l'aile du Midi... Hélas, Louis-Joseph a contracté la tuberculose osseuse – le « mal de Pott » –, peut-être lors de son inoculation variolique, le 4 septembre 1785. En quelques mois, la maladie déforme ses membres. Les douleurs, encore aggravées par des remèdes inefficaces – vésicatoires et cautères – deviennent intolérables.

Dans les premiers mois de 1789, le dauphin agonise à Meudon. Il s'éteint le 4 juin 1789, un mois après la séance inaugurale des États généraux. Les historiens n'ont pas assez souligné l'influence psychologique que la perte de son fils aura sur l'attitude du roi face aux événements de la Révolution. « Il n'y a donc point de père parmi ces gens-là ? » lance-t-il excédé aux députés du tiers état qui le harcèlent malgré son deuil.

5 JUIN

MORT DE BODAWPAYA

1819. En ce 5 juin, le sixième souverain de la dynastie Konbaung de Birmanie, vient de rejoindre ses ancêtres à l'âge de soixante-quatorze ans. Maung Shwe Waing, prince de Badon, avait été proclamé roi à Ava, en février 1782, après avoir déposé son neveu Phaughkaza Maung Maung, qui régnait depuis moins d'une semaine. Il est connu dans les annales sous le nom de Bodawpaya, « Seigneur Grand-Père » – en référence à son successeur, son petit-fils Bagyidaw – ou encore de Hsin-byumyashin, le « Seigneur des Éléphants blancs ». Si son avènement a été sanglant, il gouvernera avec clémence et justice. Dès 1783, Bodawpaya déplace sa capitale à Amarapura – la « Ville des Immortels » –, au sud de Mandalay. Il poursuit la politique expansionniste de ses devanciers et s'empare du royaume Arakan, étendant

son territoire jusqu'aux frontières des Indes britanniques. D'environ deux cents épouses, ce monarque très prolifique n'aura pas moins de soixante-deux fils et cinquante-huit filles. Se considérant comme la manifestation du Maitreya, le Bouddha des temps à venir, il persécute les sectes hétérodoxes. Il décrète punissables de mort, la consommation d'alcool et d'opium, ainsi que l'abattage des animaux. Il ordonne la construction du Mantalagyi – le grand stûpa royal – à Mingun. Ce gigantesque bâtiment de briques restera inachevé. Il aurait dû atteindre une hauteur de cent cinquante mètres. Sa cloche, fondue entre 1808 et 1810, est la plus massive au monde, pouvant encore sonner.

6 JUIN

MARIAGE DE LOUIS XIV

1660. Depuis dix mois, les deux Premiers ministres, Jules Mazarin et don Luis de Haro négocient pied à pied pour mettre fin à trente années de discorde européenne. Finalement, la paix des Pyrénées a été conclue le 7 novembre. La France conserve l'Artois, la Cerdagne et le Roussillon. Elle se voit accorder onze places supplémentaires dans les Flandres. Les dispositions des traités de Westphalie, pour l'Alsace et Pignerol, sont entérinées par l'Espagne. En revanche, la Lorraine – légèrement écornée – est rendue à son duc, Charles IV. Le prince de Condé – malgré les réticences de la reine – est rétabli dans ses titres,

charges et biens. Enfin, Marie-Thérèse, fille du roi d'Espagne Philippe IV, épouse Louis XIV doublement son cousin germain. L'infante renonce à tous droits à la succession de son père. Inutile de préciser qu'on n'a pas demandé son avis au jeune roi. Ce dernier a dû sacrifier son amour pour Marie Mancini, la nièce du cardinal Mazarin, sur l'autel de la raison d'État.

Les deux cours se sont donné rendez-vous le 6 juin sur une longue bande de terre, au milieu de la Bidassoa, le fleuve qui marque la frontière entre les deux royaumes. Cette île des Faisans – ou de la Conférence – a une superficie inférieure à trente ares. Depuis le traité de Bayonne de 1856, cet îlot est considéré comme propriété commune de l'Espagne et de la France, en indivision perpétuelle. C'est un cas unique en droit international. Une convention de 1901 établit les règlements de police et de justice. Tous les six mois, à tour de rôle, la France – du 12 août au 11 février – et l'Espagne du 12 février au 11 août – exercent leur souveraineté.

Ce jour-là, Louis XIV ne fait qu'entrevoir sa fiancée. C'est le lendemain, 7 juin, que lui et Anne d'Autriche viennent prendre « livraison » de la nouvelle reine. L'infante, les yeux rougis, se jette trois fois aux pieds de son père, qu'elle ne reverra plus. Il est dix heures du soir, lorsque le cortège royal atteint Saint-Jean-de-Luz, à la lumière des flambeaux et des feux de joie. Jamais le petit port n'a connu un tel faste, tant de belles robes, de pourpoints,



de dentelles, de rutilants uniformes.

Le 9 juin, c'est à pied que les courtisans gagnent la petite église Saint-Jean-Baptiste, comme pour une noce de village. Le soir, enfin, le petit-fils de Henri IV devient le mari de l'infante. Au matin, la jeune reine semble enchantée. Elle accepte même de renvoyer sa suite espagnole : « En récompense de cette grâce, supplie-t-elle Louis XIV que je puisse être toujours avec vous et que jamais vous ne me proposiez de me quitter, puisque ce serait pour moi le plus grand déplaisir que je pourrais recevoir. » L'avenir, hélas, n'exaucera guère les prières de la malheureuse Marie-Thérèse. Et le Roi-Soleil oubliera bientôt les charmes de l'infante dans les bras de ses nombreuses maîtresses...

7 JUIN

TRAITÉ DE TORDESILLAS,

1494. « Leurs Altesses souhaitent [...] que l'on trace et que l'on établisse sur ledit océan une frontière ou une ligne droite, de pôle à pôle, [...] à trois cent soixante-dix lieues des îles du Cap-Vert vers le pôle ... » Ainsi, en ce 7 juin 1494, dans le bourg de Tordesillas, près de Valladolid, les mandataires de Ferdinand II d'Aragon, d'Isabelle I^{re} de Castille et de Jean II de Portugal, finissent de se partager le monde. Depuis près d'un siècle, les Portugais se sont lancés à la conquête des océans, sur la route des Indes. En 1481, la bulle *Aeterna regis* leur laissent les mains libres pour évangéliser les terres encore à découvrir. Mais onze ans plus tard, l'expédition de Christophe Colomb, financée par les Rois

Catholiques, change la donne. Le 4 mai 1493, le pape Alexandre VI Borgia émet la bulle *Inter Caetera*, qui attribue à l'Espagne toute la zone située au-delà d'un méridien tracé à cent lieues des îles du Cap-Vert. Cette décision déclenche la colère des Portugais. Au terme d'âpres négociations, le traité de Tordesillas déplacera cette « ligne de marcation » de treize cents kilomètres en direction de l'Occident – à 46° 37' de longitude ouest. On ignore encore que cette borne virtuelle offre au Portugal une vaste portion de l'Amérique du Sud, le futur Brésil. Quant aux autres nations euro-

péennes, elles ruminent leur rancœur, en attendant de se lancer à leur tour à l'assaut du Nouveau-Monde. « Je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde ! » s'écriera bientôt François I^{er}, avant de jeter les bases du Canada français.

8 JUIN

ASSASSINAT D'ALBOÏN

573. Après la chute de Rome, et la disparition de l'Empire d'Occident, en 476,



L'assassinat d'Alboïn. Tableau du peintre anglais Charles Landseer (1799-1879).

Retrouvez les Éphémérides de Philippe Delorme dans PETITES HISTOIRES DU QUOTIDIEN DES ROIS

**4 volumes de 184 pages (un par saison)
au prix de 7 euros chacun seulement.**



Dans ces éphémérides (Livre indiquant les événements arrivés le même jour de l'année, à différentes époques) royales, l'histoire des têtes couronnées du monde entier, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, s'effeuille comme un calendrier. Philippe Delorme nous raconte, saison par saison, 365 dates. Certaines sont mythiques, d'autres beaucoup plus surprenantes. C'est pour l'auteur

l'occasion de réunir en ces quatre volumes les éléments épars de ses travaux, collectés avec patience depuis plus d'un quart de siècle.

VA Éditions, 98, bd de la Reine 78000 VERSAILLES
<https://ephemerides-royales.jimdofree.com/>
<https://www.vapress.fr/>

Abonnement à Dynastie

Le prix de l'abonnement pour 2020 (bulletin électronique) a été fixé à 40 euros. Merci de nous envoyer un virement à SPFC-ACIP
IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC : BMMFMR2A
sans oublier de transmettre votre adresse postale et Internet à frederic.aimard@gmail.com

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
Principaux actionnaires : ADCC, AFA-EclésiA, F. Aimard...
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins
Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme
Prix de l'abonnement pour un an : 40 €
Dynastie est une marque déposée à l'Inpi
Au sommaire : p. 1 Un faiseur de roi ? - p. 2 Actualité
- p. 3 Éphéméride.

l'Italie tombe sous la domination des Ostrogoths, puis des Lombards. Ces derniers franchissent les Alpes vers 568, et se répandent bientôt dans la plaine du Pô. Le 8 juin 573 – le 23 ou le 28 selon certains auteurs –, leur roi Alboïn, est assassiné par un certain Périidée, homme de main soudoyée par la reine Rosemonde et son amant Helmégis. Ce prince cruel n'avait-il pas voulu forcer son épouse à boire dans une coupe faite avec le crâne de son propre père, le roi gépide Cunimond ? Cette vengeance criminelle ne demeurera pas impunie. Le meurtrier d'Alboïn aura les yeux crevés. Quant à Rosemonde et à son complice, ils périront empoisonnés.

9 JUIN SUICIDE DE NÉRON

68 après J.-C. Manquant de courage pour se suicider, l'empereur Néron demande à son secrétaire, l'affranchi Épaphrodite, de lui enforcer un couteau dans la gorge, ce 9 juin 68 après J.-C. En attendant le coup fatal, les yeux au ciel, il aurait murmuré : « *Qualis artifex pereo!* » [Quel artiste périt avec moi !] » Accumulant les erreurs, Néron a vu toutes les classes de la société romaine se dresser contre lui. Au soulèvement des armées provinciales, s'est ajouté celui des gardes prétoriens, tandis que le sénat relevant la tête, déclarait l'empereur ennemi public. Il ne restait plus à Néron qu'à fuir hors de Rome.

Lorsqu'il s'est rendu compte que tout était perdu, et qu'il allait subir le supplice des parricides – cousu dans un sac avec des animaux et jeté dans le Tibre –, il a préféré choisir son destin. Quant au malheureux Épaphrodite, l'empereur Domitien, se souvenant quelques années plus tard qu'il avait aidé son maître à mourir, le fera exécuter... afin qu'il n'en prenne pas l'habitude.

11 JUIN ARRIVÉE À MARSEILLE DU ROI ROY SISOWATH

1906. Trente-six ans après l'humiliation de Sedan, la France a recouvré tout son prestige. La conquête d'un vaste empire colonial l'a presque consolée de la perte de l'Alsace-Lorraine. En Extrême-Orient, le Cambodge s'est placé sous la tutelle française dès 1863. Cette lointaine allégeance



a permis au roi Norodom I^{er} de s'affranchir de la suzeraineté siamoise, et de ne plus craindre les ambitions de son voisin annamite. En 1904, le prince Sisowath succède à son frère Norodom. C'est un ami de la France. Aussi accepte-t-il avec plaisir l'invitation qui lui est lancée, deux ans plus tard, d'y effectuer une visite officielle de six semaines, à l'occasion de l'exposition coloniale de Marseille.

Loin d'être traité en roitelet indigène, Sisowath sera ensuite reçu à l'Élysée par le président Armand Fallières avec les égards dus à un chef d'État de plein exercice. Un grand débat agite alors l'opinion, et la formule d'une coopération avec les élites locales – qui sera également appliquée au Maroc – apparaît à beaucoup comme préférable à l'administration coloniale directe, plus lourde et moins bien supportée par les populations autochtones.

Dès leur arrivée, le roi Sisowath, les princes, dames, ministres et mandarins de

sa suite – en tout plus d'une centaine de personnes – déclenchent un formidable mouvement de curiosité, pour la première fois, les danseuses du Ballet royal ont eu l'autorisation de se produire hors du Cambodge. Avec leur allure androgyne, leur souplesse de liane et leurs cheveux en brosse, elles vont séduire le vieux Rodin qui les suivra jusqu'à Marseille pour les dessiner avant leur retour. Depuis le port, toute la cité phocéenne s'est rassemblée « pour voir Sa Majesté, les princes et les ministres de la nation khmère qui composaient sa suite ». Des scènes identiques vont se reproduire tout au long du séjour de Sisowath, à Paris et à Nancy.

À Paris, un grand dîner est donné à l'Élysée en l'honneur de Sisowath. Les jours suivants, celui-ci visite le Jardin d'Acclimatation, les Invalides, la tour Eiffel. Il assiste aux courses d'Auteuil, à des soirées de gala à l'Opéra et au cirque Métropole. Il se rend aux grands magasins du Louvre.

10 JUIN

MARIAGE DE MARGRETHE DE DANEMARK ET DE HENRI DE MONPEZAT

1967. « Je te demande, Margrethe, Alexandrine, Torhildur, Ingrid: veux-tu prendre pour mari Henri, Marie, Jean, André de Laborde de Monpezat, ici présent? Veux-tu l'aimer et l'honorer et vivre avec lui dans les bons et les mauvais jours, dans le destin que Dieu, le père tout-puissant, vous enverra, comme c'est le devoir d'une femme envers son mari, jusqu'à ce que la mort vous sépare? » En cette après-midi du 10 juin 1967, Erik Jensen, évêque d'Aalborg et aumônier de la cour, interroge en ces termes la princesse héritière de Danemark. Dans la lumière éclatante qui baigne la Holmen Kirke, l'église des Marins de Copenhague aux murs blanchis de chaux, la future souveraine répond d'un murmure, par un « Ja » empreint d'une émotion intense. Puis son fiancé, d'une voix à peine plus assurée, livre à son tour son consentement. En cet instant, Henri de Laborde de Monpezat, diplomate français, a cessé d'exister. Son Altesse Royale le prince Henrik de Danemark entre par le mariage dans la grande Histoire.

C'est en effet au printemps de 1965, à la faveur d'un dîner chez des amis, qu'il avait rencontré pour la première fois Margrethe, alors étudiante à la London School of Economics. Tous deux sympathisent, mais ils ne feront vraiment connaissance qu'en avril 1966, au cours d'un mariage en Écosse. Dès lors, la princesse a fait son choix. L'idylle s'épanouit, entre l'Angleterre et le Danemark. Comme jadis la reine Victoria, comme Élisabeth II ou Béatrix des Pays-Bas – et ainsi que l'exige le protocole –, c'est Margrethe qui demandera la main de son futur époux. Issu d'une famille de la bonne bourgeoisie béarnaise, flirtant sous l'Ancien Régime avec la noblesse, Henri de Laborde de Monpezat, né à Talence en 1934, a passé sa prime enfance au Vietnam, où ses parents possédaient de vastes plantations de caféiers et d'hévéas. Il en gardera toujours le goût de l'Asie. Il a fait l'école des Langues-Orientales et passé le concours des Affaires étrangères. Chargé des affaires d'Asie au Quai d'Orsay, puis attaché à l'ambassade de Londres, il n'est encore qu'aux premiers échelons d'une carrière qui s'annonce brillante. Ses fiançailles avec l'héritière du trône de Danemark bouleverse son destin. Nouées le 15 juin 1966, elles ne resteront pas longtemps secrètes. Le 2 septembre suivant, la nou-

velle filtre dans la presse, et le soir même, le premier ministre danois, Jens Otto Krag est obligé de confirmer. La nouvelle est officiellement enregistrée par le parlement, le 5 octobre. Quant à la cérémonie nuptiale, elle est fixée au 10 juin 1967. A dessein, on a choisi un samedi après-midi, durant lequel la plupart des Danois ne travaillent pas.

Avant de faire le grand saut, Henri devra se convertir au luthéranisme, religion d'État au Danemark.

Sept rois et reines, vingt-cinq altesses royales se sont réunies pour célébrer la joie de Margrethe et de Henri à la Holmen Kirke. Le couple a déjà conquis le cœur de ses futurs sujets.

12 JUIN

MORT DE BERNARD VII D'ARMAGNAC

1418. Le comte Bernard VII, connétable d'Armagnac, est massacré à Paris, en compagnie de plusieurs milliers de bourgeois, ce 12 juin. L'insurrection a été fomentée par les Bourguignons. Tout ce que la capitale compte de truands et d'écumeurs, arborant la croix de Saint-André de Bourgogne, se répand dans les rues pour voler et tuer les partisans du dauphin, le futur Charles VII. On égorge, on éventre des femmes enceintes. Un chroniqueur rapporte que les assassins « furent aux autres prisons et, massacrèrent dans le petit Châtelet les évêques de Senlis et de Coutances, et firent sauter les autres du haut des tours, les recevant sur la pointe de leurs épées et des javelots. Il n'y eut endroit dans la ville qui ne fut ensanglanté par leur fureur. Il fut tué près de deux mille hommes, d'autres disent plus de trois mille, dont les corps étaient traînés dans les champs, renversés sur le dos, avec

la peau enlevée en forme de bande ou de chape » Découvert chez un maître-maçon où il avait trouvé refuge, le connétable est jeté en prison. Il sera sauvagement torturé avant d'être mis à mort.

13 JUIN

DISPARITION DE LOUIS II DE BAVIÈRE

1886. Au petit matin du 13 juin 1886, on retrouve, sur les bords du lac de Starnberg, les corps du roi Louis II de Bavière et de son médecin. Suicide? Meurtre? Nul ne le saura sans doute jamais. Ainsi prend fin, à l'âge de quarante et un ans, la vie de cet étrange souverain, né pour un Moyen Âge imaginaire qu'il avait tenté de retrouver à Neuschwanstein et dans la musique de Richard Wagner.

Roi de Bavière en 1864, à dix-neuf ans, Louis II avait été accueilli avec enthousiasme par ses sujets. Mais très vite, hélas, la santé mentale du jeune homme se détériore. Vivant dans un univers onirique, il ruine son pays en bâtissant les châteaux de ses rêves. Déclaré aliéné, il est déposé et interné au château de Berg, au sud de Munich. D'abord furieux, le roi semble avoir fini par accepter sa destitution. Mais le soir même, il part en promenade avec le docteur Bernhard von Gudden, un psychiatre réputé. Ni l'un ni l'autre n'en reviendra vivant...

